



Lecture



AU NOM DE LA LOI

*Managers véreux,
compositeurs plagiaires,
artistes criminels...
Accusé Rock,
levez-vous !*

Par DENIS ROULLEAU

**Rock'n'roll
justice -
Une histoire
judiciaire
du rock**

Fabrice Epstein

LA MANUFACTURE
DE LIVRES

★★★★ 1/2

Comme la justice, le rock raconte des histoires, permet de mieux comprendre l'être humain, d'approfondir ses comportements... le rock met en scène, conte, contredit, évoque des faits des situations qui provoquent la loi", écrit justement Fabrice Epstein, avocat au barreau de Paris et auteur de cette instructive histoire judiciaire du rock. Et des histoires rocambolesques, il y en a beaucoup dans ces 300 pages, rédigées dans un style échevelé et quasiment oral - déformation professionnelle ? - Ainsi, George Harrison qui s'est très largement inspiré du "He's So Fine" (1963) des Chiftons pour composer son tube "My Sweet Lord" (1970). Le Beatles tranquille s'en est sorti en invoquant le plagiat "subconscient" tandis que John Fogerty dut faire

face, lui, à d'hallucinantes accusations d'autoplagiat !

L'auteur éclaire également sous un nouveau jour quelques faits marquants de l'histoire de la pop culture : on est ainsi médusé par le cynisme du manager Albert Grossman, qui empoche une prime de 112 000 \$ après avoir contracté une assurance vie sur la mort de Janis Joplin dont il connaissait la dépendance à l'héroïne ou bien encore par l'acharnement maladif de Norman Pilcher, officier de la Drug Squad londonienne, à collectionner dans les sixties les arrestations médiatiques de rock stars : Donovan, Lennon, Jagger, Richards... Le même Pilcher écopera plus tard de quatre années de prison pour parjure dans le cadre d'une affaire de stupéfiants. *Dura lex, sed rock.* ®